

PER AUVIR LA CHANÇON CLICATZ : [AQUI](#)

(POUR ECOUTER LA CHANSON CLIQUEZ ICI ↑

*Nos l-i som en plen dins la crassa,
Dins lo petren e dins la nassa,
Nos tornem dins l'Inquisicion !
En queu temps de revolucion,
Se fau sarrar dins sa coquilha.
La libertat de la familha
Es fotuda e tots los drechs
Siran tuats au nom de la lei !
Per iò provar, veiqui 'n istòria
Que fau gardar dins la memòria :
Qu'es un brave començament
De lor Republic' a Mandren.*

*Un jorn, 'n'assetz genta bochiera,
(Son òme 'via 'nat a la feira
À Nesson o b'a Sent-Iries,
Com' ilhs fan tots dins queu mestier)
Aguet dau bruch dins sa maison.
'La contet de quela faïçon
Lo ser mesma, a sa vesina
Que 'la 'pelet dins sa cosina,
Coma li 'ribet quel afar,
E qu'es çò que vau tornar far.
En iò contant, 'l'era denguera
Tota 'luchada de colera,
'La comencet de dire entau :*

*N-i a dau monde plan saligauds !
Jamai um ne devinaria
Çò qu'ilhs fan a la meraria.
Eimandin, parava un molton,
Quand se 'restet davant maison
'Na tropa de Mossurs bien mes.
Lo pus grand entret lo prumier :
Qu'era Chiboas. N-i 'via Voasen,
N-i 'via Tarrada, l'autre adjoent,
N-i 'via lo medecin Raimond
E 'n autre qu'a un òrre nom ;
Quauqua ren coma Petafòrt...,*

**Nous y sommes en plein dans la crasse,
Dans le pétrin et dans la nasse.
Nous revenons dans l'Inquisition !
En ce temps de révolution,
Il faut rentrer dans sa coquille.
La liberté de la famille
Est foutue et tous les droits
Seront tués au nom de la loi !
Pour le prouver, voici une histoire
Qu'il faut garder en mémoire :
C'est un beau commencement
De leur République à Mandrin¹.**

**Un jour, une assez belle bouchère,
(Son mari était allé à la foire
À Nexon ou bien à Saint-Yrieix,
Comme ils font tous dans ce métier)
Eut du bruit dans sa maison.
Elle raconta de quelle façon,
Le soir même, à sa voisine
Qu'elle appela dans sa cuisine,
Comment lui arriva cette affaire
Et c'est ce que je vais refaire.
En le racontant, elle était encore
Toute allumée de colère.
Elle commença par dire ainsi :**

**Il y a des gens vraiment saligauds !
Jamais on ne devinerait
Ce qu'ils font à la mairie.
Ce matin, je préparais un mouton,
Quand s'arrête devant la maison
Une troupe de Messieurs bien mis.
Le plus grand entra le premier :
C'était Chibois. Il y avait Voisin,
Il y avait Tarrade, l'autre adjoint,
Il y avait le médecin Raymond
Et un autre qui a un nom bien laid ;
Quelque chose comme Pètefort...**

*Petabrin o ben Petamòrt...
Non ! L-i sei ! qu'eria Peitavin
Que 'via l'er lo mai rejauvit.
Ieu desfolava los ronhons
Quand los viquei rentrer chas nos.
Voasen, qu'eria 'bilhat en graula,
Prenguet crasnement la paraula :
« Bonjour Madame » disset-eu ;
Li repondei : « Bonjorn Mossieu.*

*– Faisant partie du Comité
Qui veille à la salubrité,
Nous avons, des maisons voisines,
Visité toutes les latrines.
Par ordre des Autorités,
Montrez-nous vos commodités.
Désormais, dans des lieux propices,
Jetez toutes vos immondices :
Il ne faut plus dans les ruisseaux
Vider vos vases et vos seaux. »*

*Quand auviguei quela votz raucha
Coma la musica d'un'aucha,
Me debitar quel'antianas,
La mostarda me mont'au nas.
« Mossieu, dissei-ieu sens destorn,
Aici, um chija dins la cort.
'Natz-l-i veire si vautres voletz ;
'Natz-l-i si qu'es vòstre plaser ;
E vos vau balhar de la clarda
Per poder mielhs botjar la merda.
Vos veiretz 'n estront bien lutjat,
Si lo chen ne l'a pas minjat.
As-tu vut, tots quilhs lechadiers
De cabinets ! E de papier !
E beleu de papier de seda,
Per çò qu'ilhs n'an pas la peu reda !
N-i a quò dau monde pro charonha
Per far quela sala besunha ?
Si l'òme eria 'quí, v'auriatz tòrt
D'entau parlar coma daus pòrcs.
V'atz beu me far petar los uelhs,
Per daus mossurs que vautres setz,
Cresetz-vos venir chas lo monde
Ensurtar sens qu'um vos responde ?
Mas, sola, ieu sirai pro fòrta
Per vos fotre tots a la pòrta ! »
Sur lo còp, te 'trape 'n'andolha¹...
Los 'nava 'dobar coma folia
Quand quela tropa de masclants
Sens ren dire, a fotut lo camp !
Los ai seguts de per darreir*

**Pètebrin ou bien Pètamort...
Non ! J'y suis, c'était Poitevin
Qui avait l'air tout réjoui.
Je défaisais les rognons
Quand je les vis entrer chez nous.
Voisin qui était habillé en corbeau,
Prit crânement la parole :
« Bonjour, Madame », dit-il.
Je lui répondis : « Bonjour, Monsieur.**

**– Faisant partie du Comité
Qui veille à la salubrité,
Nous avons, des maisons voisines,
Visité toutes les latrines.
Par ordre des Autorités,
Montrez-nous vos commodités.
Désormais, dans des lieux propices,
Jetez toutes vos immondices :
Il ne faut plus dans les ruisseaux²
Vider vos vases et vos seaux. »**

**Quand j'entendis cette voix enrouée
Comme la musique d'une oie
Me débiter ces antiennes,
La moutarde me monta au nez.
« Monsieur, dis-je sans détour,
Ici, on chie dans la cour.
Allez-y voir si vous voulez ;
Allez-y si c'est votre plaisir ;
Et je vais vous donner de la lumière
Pour pouvoir mieux vider la merde.
Vous verrez un étron bien logé
Si le chien ne l'a pas mangé.
As-tu vu tous ces gourmets
De cabinets ! Et de papier !
Et peut-être de papier de soie,
Parce qu'ils n'ont pas la peau bien raide !
Il y a des gens assez charognes
Pour faire cette sale besogne ?
Si l'homme³ était là, vous auriez tort
D'ainsi parler comme des porcs.
Vous avez beau me faire les gros yeux,
Pour des Messieurs que vous êtes,
Croyez-vous venir chez les gens
Insulter sans qu'on vous réponde ?
Moi seule, je serais assez forte
Pour vous foutre tous à la porte ! »
Sur le coup, je t'attrape une andouille...
J'allais les arranger comme il fallait
Quand cette troupe de mâles vicieux,
Sans rien dire, a foutu le camp !
Je les ai suivis de par derrière⁴**

*n credant, jusqu'au Pes dau Rei.
A ! si tu 'vias vut quò, ma chera,
M'eivis que ieu l'i sei denguera.*

*Credava : « Qu'es daus merdoniers
Que se son 'bilhats en borges !
hs empaichen las processions,
Mas ilhs fan de las comissions
Per far chijar lo paubre monde !
Que la masla tenha los tonde !
Vòle, per lo grand Sent-Aurelian,
Ne jamai pus vendre d'òvelha
Si obaïsse a lors leis !
S'es jamai ren vut de parier.
Si quò contunha de la sòrta,
Dins quauque temps, davant sa pòrta,
Um ne podra belament pus
Petar ! Fodra barrar son cul !
Los bochiers son de brava gent
Qu'an conserva dau bon vielh temps
Lor religion e lors manieras...
Per quò, ieu sei de las prumieras !
Vòle segre las processions !
E vòle pissar dins lo riu !
E vòle darreir mas fagòtas,
Si quò me platz, pondre ma cròta !!!
Lo diable sia daus poss'estront,
Fau estre enrajat tot de bon !
E, ma figa, s'esmaliriatz
D'auvir quelas saloparias ! »
Auria volgut lor bien far onta,
Mas pas l-un de ilhs se desmonta,
E coma los 'via pro segut
Sens 'ver fach assembler degun,
Plantei 'quí tots quilhs chija-michas
En lor credant per adissiatz :
« Ussu, ussu, municipaus !
Prenetz gard'a 'trapar dau mau !
Si vos mueriatz, n'auria degreu
E metria sur vòstre tombeau :
Ci-gît, qu'es 'na bien granda perda,
'Na comission de chava-merda ! »*

Nòtas :

1 – andolha : (qu'es dau francés occitanisat) ; òc lim. : endunle.

Le mot du transcripateur-traducteur : Bien que peu ragoûtante, cette "nhorle" a le mérite de montrer les résistances qu'ont pu rencontrer les municipalités qui ont voulu assainir le vieux Limoges alors en pleine transformation (fin du XIXème) : démolition des très vieux quartiers insalubres du Vira-Clau et du Verdurier où ont été édifiés de beaux immeubles modernes (pour l'époque) avec de larges rues.

En criant jusqu'au Poids du Roi⁵.
A ! si tu avais vu ça, ma chère,
Je crois que j'y suis encore !

Je criais : « C'est des 'merdoniers'
Qui se sont habillés en bourgeois !
Is empêchent les processions,
Mais ils font des commissions
Pour faire chier le pauvre monde !
Que la mâle teigne les tonde !
Je veux, par le grand Saint-Aurélien⁶,
Ne jamais plus vendre de brebis
Si j'obéis à leur lois !
Il ne s'est jamais rien vu de tel.
Si ça continue de la sorte,
Dans quelques temps, devant sa porte,
On ne pourra bellement plus
Péter ! Il faudra fermer son cul !
Les Bouchers sont de braves gens
Qui ont conservé du bon vieux temps
Leur religion et leurs manières...
Pour ça, je suis des premières !
Je veux suivre les processions !
Et je veux pisser dans le ruisseau !!
Et je veux, derrière mes fagots,
Si ça me plaît, pondre mes crottes !!!
Le diable soit des pousse-étrons,
Il faut être enragé tout de bon !
Et, ma foi, on se mettrait en colère
D'entendre ces saloperies ! »
J'aurais voulu leur bien faire honte,
Mais pas un d'entre eux ne se démonte,
Et comme je les avais assez suivis
Sans avoir ameuté personne,
J'abandonnai là tous ces chie-miches
En leur criant pour adieux :
« Ussu⁷, ussu, municipaux !
Prenez garde d'attraper du mal !
Si vous mourriez, j'en aurais du dépit
Et mettrais sur votre tombeau :
Ci-gît, c'est une bien grande perte,
Une commission de fouille⁸-merde ! »

Notes :

1 – Mandrin : célèbre brigand du XVIII^{ème} s. ; → République de brigands.

2 – ruisseau : petit canal pour évacuer les eaux ménagères et les eaux de pluie, au milieu des rues moyenâgeuses.

3 – l'homme : façon de dire : mon mari.

4 – Pléonasme et limousinisme ; → suivis à quelque distance.

5 – De nos jours, Place du Poids Public située au bas de la rue de la Boucherie.
6 – Saint-Aurélien, saint patron de la Corporation des Bouchers de Limoges, corporation très puissante au Moyen-Âge ; sa chapelle est vers le bas de la rue de la Boucherie.
7 – Ussu, uchu, ouchu... : cri pour chasser les chiens.
8 – *Chavar* signifie exactement creuser.

**Transcription et Traduction Roland Berland (2009).
Lue par Roland Berland.**

Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs.

Conception réalisation Jean Delage

Neuvième édition par les édition Limousine Ducourtieu en 1932